



Pierre Judet

LA PIERRE & L'ÉCRIT

Une histoire sociale de l'industrie en France

Du choléra à la grande crise
(années 1830-années 1930)

PUG

Pierre Judet

Une histoire sociale de l'industrie en France

DU CHOLÉRA À LA GRANDE CRISE
(ANNÉES 1830-ANNÉES 1930)

PUG

Collection « La Pierre et l'Écrit »

Fondateur Vital Chomel – Directeur René Favier

- 2020** Gilles Della-Vedova, *La montagne des possibles. Les acteurs du développement rural (Villard-de-Lans XIX^e-XX^e siècles)*
- 2019** Yves Jocteur Montrozier, *Les deux visages de Sébastien Falquet de Planta. Soldat et philosophe (1770-1839)*
Pierre Judet, *La nébuleuse métallurgique alpine (Savoie-Dauphiné, fin XVII^e-fin XIX^e siècle). Apogée, déclin et éclatement d'un territoire industriel*
Stéphane Gal, Marianne Clerc (dir.), *Le siècle des Lesdiguières. Territoires, arts et rayonnement nobiliaire au XVII^e siècle*
- 2018** Boris Deschanel, *Commerce et Révolution. Les négociants dauphinois entre l'Europe et les Antilles (années 1770-années 1820)*
Marie-France Brun-Jansem, *La Révolution au quotidien. Histoire de l'administration municipale de Grenoble (1789-1795)*
René Verdier, *La bataille d'Anthon (1430). Lyon et le Dauphiné restent français*
- 2017** Patrick Cabanel (introduction par), Alexis Muston. *Journal (1825-1850)*
Olivier Cogne (dir.), *Protestants en Dauphiné. 500 ans d'histoire (XVI^e-XX^e siècles)*
Laurent Douzou, Sylvène Édouard, Stéphane Gal (dir.), *Guerre et transgressions. Expériences transgressives en temps de guerre de l'Antiquité au génocide rwandais*
René Favier, *Le roman de l'université. Grenoble 1339-2016*
Anne Montenach, *Femmes, pouvoirs et contrebande dans les Alpes au XVIII^e siècle*
- 2016** Société d'études des Hautes-Alpes, *Gap et ses territoires. Des siècles d'histoire (XI^e-XX^e s.)*. Actes du colloque de Gap, 12-13 avril 2013. Textes réunis et présentés par Pierre-Yves Playoust
Stéphane Gal, Mark Greengrass, Thierry Rentet, *Bertrand de Gordes, lieutenant général du roi en Dauphiné. Correspondance reçue (1572)*
- 2015** Anne Bérroujon, Delphine Estier et Anne Montenach (textes réunis et présentés par), *Des caisses du roi aux poches des cadavres. Une historienne à l'œuvre, Françoise Bayard Nathalie Ferrand, Créateurs de roses. À la conquête des marchés (1820-1939)*
Fernand Peloux, Marie-Christine Bailly-Maitre et Hélène Viallet (choix de documents transcrits, traduits et présentés par), *L'histoire si curieuse des mines de Brandes*
- 2014** Roger Lauxerois (dir.), *Vienne au crépuscule des templiers*
- 2013** Henri Falque-Vert, *Les Dauphins et leurs domaines fonciers au XIII^e siècle*
Marie-Claire Ferriès, Maria Paola Castiglioni et Françoise Létoublon (éds.), *Forgerons, élites et voyageurs d'Homère à nos jours. Hommages en mémoire d'Isabelle Ratinaud-Lachkar*
Philippe Veitl, *L'invention d'une région: les Alpes françaises*
- 2012** Diego Deleville, *Les Italiens en Dauphiné à la fin du Moyen Âge. Crédit, finance et pouvoir*
- 2011** Dionigi Albera, *Au fil des générations. Terre, pouvoir et parenté dans l'Europe alpine*
Émilie-Anne Pépy, *Le Territoire de la Grande Chartreuse, XVI^e-XVIII^e siècle. Montagne sacrée, montagne profane*
Jacques Solé, *De Luther à Taine. Essais d'histoire culturelle*
- 2010** Bruno Dumons et Bernard Hours (dir.), *Ville et religion en Europe du XVI^e au XX^e siècle. La cité réenchante*
Alexandre Nugues-Bourchat, *La Police et les Lyonnais au XIX^e siècle. Contrôle social et sociabilité*
- 2009** Anne Bérroujon, *Les écrits à Lyon au XVII^e siècle. Espaces échanges, identités*
Laurence Ciavaldini Rivière, Anne Lemonde-Santamaria, Ilaria Taddei (dir.), *Entre France et Italie. Mélanges offerts à Pierrette Paravy*
René Favier, Serge Tomamichel, Julien Coppier, Yves Kinossian (dir.), *Une école à la mesure des Alpes? Contribution à une histoire de l'enseignement secondaire*
Anne Montenach, *Espaces et pratiques du commerce alimentaire à Lyon au XVII^e siècle, L'économie du quotidien*
Gérard Sabatier (dir.), *Claude-François Ménéstrier, Les jésuites et le monde des images*
- 2009** Sylvain Turc, *Les élites grenobloises, des Lumières à la monarchie de Juillet. Noblesses, notabilités et bourgeoisies (1760-1848)*
René Verdier, *Entre Dauphiné et Comtat Venaissin. Les Claret, un destin nobiliaire, XIV^e-XVI^e siècle*
- 2007** Stéphane Gal, *Lesdiguières. Prince des Alpes et connétable de France*
Stéphane Gal avec Les Amis de Bayard, *Bayard. Histoires croisées du Chevalier*
- 2006** Alain Belmont, *La Pierre à pain. Les carrières de meules de moulins en France, du Moyen Âge à la révolution industrielle. Tome I et II*
Clarisse Coulomb, *Les Pères de la patrie. La société parlementaire en Dauphiné au temps des Lumières*
René Favier, *Pierre-Philippe Candy. Orgueil et narcissisme. Journal d'un notaire dauphinois au XVIII^e siècle*
René Favier (dir.), *Archives familiales et noblesse provinciale. Hommage à Yves Soulinges*
- 2005** Estelle Baret-Bourgoin, *La Ville industrielle et ses poisons. Les mutations des sensibilités aux nuisances et pollutions industrielles à Grenoble. 1810-1914*
Marc Boyer, *Le thermalisme dans le grand Sud-Est de la France*
- 2004** Henri Falque-Vert, *Les paysans et la terre en Dauphiné vers l'an mil*
Pierre Judet, *Horlogeries et horlogers du Faucigny (1849-1934). Les métamorphoses d'une identité sociale et politique*
Dominique Margnat, *Le livre de raison d'Olivier de Serres*
Jacques de Monts de Savasse, Yves Soulinges, Stéphane Gal, *L'Europe d'Henri IV. La correspondance diplomatique du secrétaire d'État Louis de Revol 1588-1593*
- 2003** Olivier Cogne (dir.), *Rendre la justice en Dauphiné. De 1453 à 2003*
Laurence Fontaine, *Pouvoir, identités et migrations dans les hautes vallées des Alpes occidentales (XVI^e-XVIII^e siècle)*
Stéphane Gal, *Le verbe et le chaos. Les barangues d'Émile-Rabot d'Illins, premier président du Parlement de Dauphiné (1585-1595)*
Bernadette Larcher, *Une foire de champs: la foire de Beaucroissant*

*À la mémoire de mes parents
qui m'ont raconté de belles histoires.*

Pour Martine, Antoine, Lucie et Enzo.

Avertissement et remerciements

Issu d'un cours dispensé pendant plusieurs années en licence d'histoire à l'Université Grenoble-Alpes, intitulé *Les mondes ouvriers en France et en Europe, XIX^e-XXI^e siècle*, cet ouvrage en est la version remaniée à l'occasion des programmes 2020 des concours d'enseignement, CAPES et Agrégation d'histoire («Le travail en Europe occidentale des années 1830 aux années 1930. Mains-d'œuvre artisanales et industrielles, pratiques et questions sociales»).

Merci à mes collègues de l'Université Grenoble-Alpes, particulièrement à Anne-Marie Granet-Abisset et à Anne Dalmasso avec lesquelles j'ai travaillé sur les plans scientifique et pédagogique dans une atmosphère d'échanges amicaux et fructueux.

Merci aux étudiants de licence et de master pour leur enthousiasme.

Merci à Michel Boulet, à Anne Dalmasso, à Jacques Ducôme, à Morgane Mazon et à Frédéric Trautmann pour leurs remarques et leurs relectures.

Merci à mes proches et à mon épouse de m'avoir supporté pendant le temps, trop court mais intense, de la rédaction de ce livre.

Le sujet et ses enjeux, historiographie, problématiques et périodisation

Le sujet

Un sujet actuel ?

« La limite entre l'actuel et l'inactuel », écrivait Marc Bloch dans son *Apologie pour l'histoire*, « est loin de se régler nécessairement sur la mesure mathématique d'un intervalle de temps¹ ». Pour un sujet concernant le travail et les travailleurs de l'industrie entre les années 1830 et 1930, l'actualité, en effet, interroge. Très près de nous, la crise sanitaire que connaît le monde depuis l'éclatement de l'épidémie de la Covid-19 en Chine rappelle les épidémies de choléra du XIX^e siècle, notamment la première, celle de 1832, qui s'attaqua particulièrement aux classes laborieuses urbaines. Ce qui semblait appartenir à un passé révolu et dépassé par le développement du progrès prend aujourd'hui un nouvel intérêt. Par ailleurs, une actualité de moyen terme, celle des fermetures d'usines, interpelle également. La crise et l'éclatement, ou le rachat, des géants industriels de taille mondiale ont conduit des économistes italiens à s'intéresser à la partie médiane de l'Italie – la « troisième Italie » – qui a été, un temps, épargnée par la crise économique. C'est ainsi que Giacomo Beccatini a repris le concept de « districts industriels² » – formulé à la fin du XIX^e siècle

1. Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Cahier des Annales, 3, Paris, Armand Colin, Paris, 1952 [1949], p. 24. En ligne : classiques.uqac.ca/classiques/bloch_marc/apologie_histoire/apologie_histoire.html (consulté le 20/10/20).

2. Giacomo Beccatini, « Les districts industriels », *La Flexibilité en Italie*, Albert Marouani et al. (dir.), Paris, Syros, 1989, p. 239-257.

par l'économiste anglais Alfred Marshall³ – dans le but de fournir un modèle susceptible d'expliquer cette résistance. Le district industriel désigne un système productif local composé d'un grand nombre d'entreprises – souvent petites et quelquefois de taille artisanale – spécialisées dans un type de production, bien loin du schéma de la « révolution industrielle » qui fait la part belle à l'innovation technologique et à l'usine. Parallèlement, la raréfaction des emplois industriels a conduit les sociologues Stéphane Beaud et Michel Pialoux à s'interroger sur ce « que deviennent les ouvriers sans le support matériel et symbolique que leur avait longtemps offert la “classe ouvrière”⁴ ». Or « révolution industrielle » et « classe ouvrière » semblent être les maîtres-mots d'une histoire sociale de l'industrie. Ce qui s'est édifié à partir du début du XIX^e siècle semble se défaire sous nos yeux, alors que le danger épidémique contribue à la remise en question de l'idée de progrès qui avait structuré la société industrielle.

Définir le sujet

La question du travail industriel, c'est d'abord celle des pratiques et des représentations qui lui sont associées, c'est aussi celle des différents types de main-d'œuvre employés dans l'industrie – des précaires aux ouvriers les plus qualifiés –; et c'est également celle de la place du travail et de ses mains-d'œuvre dans la société, c'est enfin celle d'une histoire sociale de l'industrie. Cependant, le premier problème qui se pose est celui de la définition de l'industrie. Aujourd'hui, dans le langage courant, le terme « industrie » renvoie à l'idée d'une production de masse réalisée par des ouvriers dans le cadre d'usines. Pourtant, cet usage a mis du temps à s'imposer. Il s'est peu à peu « superposé à une signification plus ancienne désignant toute forme d'activité transformatrice, surtout quand elle est assidue, compétente et habile⁵ ». Il importe par conséquent de garder une conception ouverte des activités industrielles, une conception qui n'oublie pas le sens qui était le sien dans le passé. Par ailleurs, le découpage des années 1830 aux années 1930 cible une période de transformations décisives. Avec pour toile de fond la révolution industrielle et les processus

3. Alfred Marshall, *Principles of Economics*, Londres, MacMillan & Co, 1890, *Principes d'économie politique*, Paris, V. Girard et E. Brière, 1906-1909, reprint Paris/Londres/New York, Gordon & Breach, 1971, 2 vol.

4. Stéphane Beaud et Michel Pialoux, *Retour sur la condition ouvrière. Enquête aux usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard*, Paris, La Découverte, coll. « La Découverte Poche », 2012 [1999], p. 11.

5. Pierre Saly, Michel Margairaz, Michel Pigenet et Jean-Louis Robert, *Industrialisation et sociétés. Europe occidentale 1880-1970*, Paris, Atlante, 1998, p. 13-14.

d'industrialisation, le siècle qui débute en France avec la révolte des canuts de 1831 pour se terminer dans les années 1930 par le Front populaire et ses grèves semble taillé sur mesure pour une lecture classique mettant en avant la naissance et le développement de la « classe ouvrière ». Or les mains-d'œuvre de l'industrie incluent en leur sein divers types d'ouvrières et d'ouvriers – plus ou moins qualifiés, plus ou moins stables dans leur emploi et dans leur travail. Il paraît difficile de parler purement et simplement de « classe ouvrière » à leur propos. S'il existe une classe ouvrière, il s'agit de l'analyser comme un processus historique, comme une construction susceptible de se défaire. De plus, les artisans et les catégories intermédiaires – notamment l'encadrement, des contremaîtres aux ingénieurs – font également partie des mains-d'œuvre de l'industrie. Or, en ce qui concerne les ingénieurs, les contremaîtres et même les directions des entreprises, leur présence ici se justifie non seulement parce qu'ils sont des salariés de l'industrie mais également parce qu'ils sont aussi des acteurs majeurs de l'organisation du travail. Le rôle de l'État, son intervention dans le domaine industriel et dans le domaine législatif – particulièrement dans la législation sociale – ne doit pas être oublié. Il ne faudrait pas négliger pour autant l'histoire des techniques, les questions des risques sanitaires et industriels, de l'environnement et du genre qui interviennent notamment dans la pratique quotidienne du travail. Selon nous, la France – à laquelle nous avons joint la Savoie avant son annexion en 1860 – qui appartient à l'Europe du Nord comme à l'Europe du Sud, à l'Europe rurale comme à l'Europe urbaine, qui est à la fois un pays pionnier de l'industrialisation mais qui est aussi souvent présenté comme « en retard » dans son développement, représente un objet d'étude central dans l'étude de l'histoire sociale de l'industrie en Europe occidentale. Ce choix ne nous empêchera pas de procéder à quelques comparaisons ciblées et à quelques notes méthodologiques concernant les travaux marquants réalisés sur d'autres pays d'Europe occidentale.

Une historiographie en évolution permanente

De l'histoire de la classe ouvrière à l'histoire du travail

L'histoire du travail et des travailleurs de l'industrie, particulièrement en Europe occidentale, a longtemps semblé se réduire à l'histoire d'une « classe ouvrière » opposée à des patrons – grands, plutôt que petits. Ainsi, la révolte des canuts, en 1831, serait la première manifestation de cette lutte de classe, et les grèves de 1936 un triomphe provisoire mais plein de promesses. Pendant longtemps, l'histoire des mondes ouvriers, qui était très largement une histoire militante, a, en effet, été réduite à l'histoire du mouvement ouvrier. Si cette dimension de la question ne peut pas être ignorée, elle doit être recontextualisée

sur la base des avancées très importantes qui se sont produites successivement dans l'historiographie. Le travail réalisé par l'équipe réunie autour de Claude Willard intitulé *La France ouvrière* propose une histoire de la classe ouvrière qui « évolue au rythme des mouvements du capitalisme, se structure, se déstructure et se restructure en fonction des changements technologiques, de la division du travail et de la conjoncture économique⁶ ». Cette histoire s'est dotée, avec *Le Maitron*⁷ – le dictionnaire du mouvement ouvrier –, d'un instrument évolutif d'une très grande richesse et susceptible de servir de support à une histoire plus sociale et moins événementielle.

Dans les années 1970, l'influence de l'histoire labroussienne devient déterminante sur les travaux relatifs au monde ouvrier et donne lieu à quelques grandes thèses comme celles de Rolande Trespé (1971), de Michelle Perrot (1976) et d'Yves Lequin (1978). Si Rolande Trespé cherche à comprendre comment les mineurs de Carmaux ont été prolétarisés, son travail n'est en rien la simple illustration d'une théorie politique. Elle s'efforce de montrer sur la base du fonctionnement de l'entreprise des Houillères comment ont lieu la prolétarianisation des mineurs – paysans à l'origine –, la construction du syndicalisme et la percée du socialisme, sans jamais considérer qu'il s'agit là d'un mouvement inéluctable⁸. Quelques années plus tard, Yves Lequin poursuit la réflexion en prenant pour objet les ouvriers de la région lyonnaise⁹. Il souligne la difficile émergence de la classe ouvrière régionale en prêtant une grande attention aux résistances à l'industrialisation du fait de la prégnance du rapport à la terre de la part d'ouvriers-paysans et de la force de structures fondamentales comme la famille et le métier. Si la grève et l'action ouvrière ne sont pas absentes de ces travaux, cet aspect des choses prend une tout autre dimension avec la thèse de Michelle Perrot qui est entièrement consacrée à la grève¹⁰. Il s'agit de l'étude sociale d'un mode d'action caractéristique de la classe ouvrière qui suit une démarche à la fois quantitative et qualitative menée notamment à partir du recensement des grèves par l'Office du travail. Cette thèse fait écho à l'ouvrage réalisé par deux historiens américains, Edward Shorter et Charles Tilly, sur

6. Claude Willard (dir.), *La France ouvrière*, tome I, *Des origines à 1920*, Paris, Les Éditions sociales, 1993, p. 9.

7. Jean Maitron, *Dictionnaire biographique, mouvement ouvrier, mouvement social*, Paris, Éd. de l'Atelier, maitron.fr.

8. Rolande Trespé, *Les Mineurs de Carmaux. 1848-1914*, 2 tomes, Paris, Les Éditions ouvrières, 1971.

9. Yves Lequin, *Les Ouvriers de la région lyonnaise (1848-1914)*, tome I, *La Formation de la classe ouvrière régionale*, tome II, *Les Intérêts de classe et la république*, Lyon, PUL, 1977.

10. Michelle Perrot, *Les Ouvriers en grève (France 1871-1890)*, 2 tomes, thèse, université Paris I, 1975.

les grèves en France et prolongé par un article de Charles Tilly qui propose un outil – « les répertoires d'action collective » – pour appréhender les mouvements sociaux et leur évolution au cours de l'histoire¹¹. Ainsi, les grèves sont-elles considérées comme la pratique protestataire la plus caractéristique des ouvriers dans la société industrielle. Sans doute ces trois thèses et les travaux de Shorter et Tilly sont-ils le miroir dans lequel se reflètent les derniers feux lancés par une classe ouvrière qui va bientôt perdre sa position centrale dans les catégories populaires en France. Longtemps ignoré en France, le travail d'Edward P. Thompson, propose de placer l'action collective ouvrière au centre de la construction de la « classe ». Son travail d'histoire par le bas se propose de montrer que, loin d'être le simple produit de l'industrialisation, la « classe ouvrière » est le résultat de l'action collective des ouvriers, notamment celle des ouvriers de métier¹². Ces grandes thèses utilisent assez souvent le terme de « classe ouvrière », mais interdisent désormais de prendre la classe comme un dogme. Ainsi Gérard Noiriel peut-il proposer en 1986 une histoire sociale de la formation de la classe ouvrière à partir des conditions de travail et de la vie quotidienne dans laquelle il prend largement en compte l'originalité du processus d'industrialisation de la France¹³. Ce livre vient après un premier travail de thèse publié sous le titre de *Longwy. Immigrés et prolétaires 1880-1980*, dans lequel l'historien s'efforce de montrer comment, dans les années 1950, un monde ouvrier hétérogène composé d'une très forte proportion d'étrangers – la plus importante de France – arrive notamment à travers ses luttes à se reconnaître dans une culture commune communiste¹⁴. Gérard Noiriel continue dans cette voie avec un livre entièrement consacré à l'immigration, à un moment où la xénophobie opère une percée sur la scène politique¹⁵.

Parallèlement, l'histoire urbaine, en plein développement, s'approprie une part de l'histoire des mains-d'œuvre industrielles¹⁶. C'est aussi l'occasion d'aborder des sujets qui seront développés de façon autonome par la suite

11. Edward Shorter et Charles Tilly, *Strikes in France. 1830-1968*, Cambridge, Cambridge University Press, 1974 ; Charles Tilly, « Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne », *Vingtième Siècle*, 4, 1984, p. 89-108.

12. Edward P. Thompson, *The Making of the English Working Class*, Londres, Victor Gollancz Ltd, 1963, *La Formation de la classe ouvrière anglaise*, Paris, Gallimard/Seuil/Hautes Études, 1988.

13. Gérard Noiriel, *Les Ouvriers dans la société française*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1986.

14. Id., *Longwy. Immigrés et prolétaires 1880-1980*, Paris, PUF, 1984.

15. Gérard Noiriel, *Le Creuset français. Histoire de l'immigration XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, 1988.

16. Notamment John M. Merriman, *Aux marges de la ville. Faubourgs et banlieues en France, 1815-1870*, Paris, Seuil, 1994, *The Margins of City Life. Explorations on the French Urban Frontier, 1815-1851*, New York/Oxford, Oxford University Press, 1991.

comme la question de l'environnement. C'est ce que fait Jean-Paul Burdy avec son histoire d'un quartier ouvrier de Saint-Étienne, *Le Soleil noir*¹⁷. Très vite, l'histoire urbaine croise la question des migrations et des mobilités sociales. C'est dans ce cadre que Jean-Luc Pinol s'intéresse aux *Mobilités dans la grande ville*. Il porte, dans ce livre, une attention toute particulière aux mobilités qui affectent les milieux populaires – auxquels appartient l'essentiel des mains-d'œuvre industrielles – dans des proportions insoupçonnées jusqu'alors¹⁸. La plus grande richesse de ce livre tient sans doute à sa méthodologie dans laquelle le suivi de deux générations de Lyonnais ne prend jamais les catégories, notamment la « classe ouvrière », comme un donné. Les ouvriers, et bientôt les ouvrières, peuvent être appréhendés en dehors de la classe ouvrière. C'est sans doute *Le Monde du travail en France* d'Alain Dewerpe qui opère le plus nettement, et de la façon la plus synthétique, cette mutation¹⁹. Bien qu'il constate qu'elle s'estompe avec le développement de la ville, de l'usine et de la grande industrie, il insiste sur la longue hétérogénéité structurelle des mondes ouvriers français jusque dans les années 1880. Plus récemment et dans un tout autre contexte, Xavier Vigna propose, en 2012, une histoire sociale des ouvriers au xx^e siècle²⁰. À ce moment-là, l'importance numérique des ouvriers a beaucoup diminué et leur place dans la société est de moins en moins centrale. Appuyé sur les apports des sciences sociales et sensible aux questions culturelles, Xavier Vigna ne récuse pas le terme de « classe ouvrière », même s'il décrit un monde ouvrier pluriel dans lequel la place des femmes et des immigrés est soulignée.

Des mains-d'œuvre en miettes ?

À partir des années 1980, l'Histoire traverse une période de remise en question. La prévalence de la longue durée est discutée, et le champ historique éclate en de multiples objets. Considérées comme allant de soi précédemment, les catégories sociales sont peu à peu déconstruites, notamment la « classe ouvrière ». Malgré les dangers d'émiettement²¹ que recèle ce mouvement, il permet d'approfondir l'approche de la thématique du travail et celle des travailleurs de l'industrie. Ces changements se traduisent d'une part par de grandes variations des échelles d'observation, du local au « global », et d'autre part par

17. Jean-Paul Burdy, *Le Soleil noir. Un quartier de Saint-Étienne 1840-1940*, Lyon, PUL, 1989.

18. Jean-Luc Pinol, *Les Mobilités dans la grande ville*, Paris, PFNSP, 1991.

19. Alain Dewerpe, *Le Monde du travail en France. 1800-1950*, Paris, Armand Colin, 1989.

20. Xavier Vigna, *Histoire des ouvriers en France au xx^e siècle*, Paris, Perrin, 2012.

21. François Dosse, *L'histoire en miettes. Des « Annales » à la « nouvelle histoire »*, Paris, La Découverte, 1987.

la prise en compte des individus comme des acteurs disposant d'une certaine marge de manœuvre.

Dès 1982, la sortie du livre sur *Les Cadres. La formation d'un groupe social*²² du sociologue Luc Boltanski montre que, loin d'être naturelle, cette catégorie sociale tire sa cohésion d'un intense mouvement de mobilisation qui a commencé en France dans les années 1930 autour d'un noyau d'ingénieurs sortis des grandes écoles et qui a fini par regrouper des groupes très divers, du contremaître au chercheur. Ce travail est approfondi et généralisé par Alain Desrosières et Laurent Thévenot qui montrent que les statistiques relatives aux catégories socio-professionnelles ne vont pas de soi mais évoluent avec la société en fonction de logiques de métier, du clivage entre salariés et indépendants, et de la position professionnelle au sein du salariat²³. La « classe ouvrière » n'est-elle pas elle aussi une construction ?

Dès les débuts du processus d'industrialisation moderne, les femmes ont été nombreuses dans le monde ouvrier. L'histoire des femmes puis l'histoire du genre mettent au jour l'importance de cette catégorie qui est souvent invisibilisée. Le parcours de Joan W. Scott est caractéristique du développement de cette histoire qui a beaucoup enrichi et continue à enrichir l'histoire du travail. L'historienne américaine aborde pour commencer l'histoire du mouvement ouvrier et l'histoire sociale ouvrière dans une optique classique²⁴. Puis, avec Louise Tilly, elle s'intéresse aux femmes dans le monde ouvrier²⁵. Elle passe ensuite de l'histoire des femmes à l'histoire du genre qui considère les sexes comme construction sociale. Elle défend, en effet, la thèse selon laquelle le discours sur les femmes, qui est particulièrement sensible dans le monde industriel²⁶, contribue largement à mettre en place des systèmes et des institutions qui influencent profondément la société tout entière.

La démarche micro-historique est une autre façon de remettre en question les catégories. Apparue en Italie dans les années 1980, la *microstoria* n'a pas concerné au départ les mains-d'œuvre industrielles, mais ses méthodes

22. Luc Boltanski, *Les Cadres. La formation d'un groupe social*, Paris, Minit, 1982.

23. Alain Desrosières et Laurent Thévenot, *Les catégories socio-professionnelles*, Paris, La Découverte, 1988.

24. Joan W. Scott, *Les Verriers de Carmaux. Histoire de la naissance d'un syndicalisme*, Paris, Flammarion-CNL, 1982, *The glassworkers of Carmaux. French Craftsmen and Political Action in a Nineteenth-Century City*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1974.

25. Louise Tilly et Joan W. Scott, *Les Femmes le travail et la famille*, Paris, Payot, 1987.

26. Joan W. Scott, « L'ouvrière, mot impie, sordide », *Actes de la recherche en sciences sociales*, juin 1990, p. 2-15.

de travail qui consistent à partir des individus réels et à pratiquer une histoire « au raz-du-sol²⁷ » ont été largement utilisées par les historiens du travail. L'un des premiers à faire la preuve de son efficacité dans ce domaine a été Franco Ramella. L'historien italien a notamment montré que l'installation de l'usine au village ne se fait pas d'elle-même mais qu'elle passe par un processus de négociations plutôt informelles avec les communautés et les familles du lieu. Ainsi, le travail à l'usine, notamment celui des femmes et des enfants, ne peut se développer sans que ne soient pris en compte des intérêts locaux²⁸. Ainsi la *microstoria* est-elle assez proche de l'« *History from Below*²⁹ » d'Edward Thompson. Cette démarche peut être rapprochée de l'intérêt qu'Alf Lüdtkke accorde à l'histoire du quotidien (*Alltagsgeschichte*) et à la question de l'autonomie, ou « domaine réservé » (*Eigensinn*), des ouvriers. La démarche de l'historien allemand permet de saisir comment les travailleurs envisagent le monde du travail et les relations qui s'y nouent³⁰. Bien qu'elle permette de considérer chaque personne comme un acteur, la démarche micro-historique n'empêche pas de travailler sur des groupes d'individus. Elle permet également de saisir la complexité des mobilités géographiques et sociales et de traiter des questions de mémoire. C'est le travail qu'a fait Maurizio Gribaudo dans ses *Itinéraires ouvriers* à Turin au début du xx^e siècle³¹. La problématique des mobilités géographiques sociales permet donc d'examiner l'histoire des mains-d'œuvre industrielles sous un angle très différent de ce qui se faisait auparavant, et elle peut, sur le plan méthodologique, s'appuyer notamment sur les travaux réalisés dans l'histoire des Alpes³².

27. Jacques Revel, « L'histoire au raz-du-sol », préface à Giovanni Levi, *Le Pouvoir au village*, Paris, Gallimard 1989.

28. Franco Ramella, *Terra e telai sistemi di parentele e manifattura nel Biellase dell'Ottocento*, Torino, Einaudi, 1983.

29. Edward P. Thompson, « History from Below », *Times Literary Supplement*, 7 avril 1966, p. 279-80.

30. Alf Lüdtkke, « Le domaine réservé : affirmation de l'autonomie ouvrière et politique chez les ouvriers d'usine en Allemagne à la fin du xix^e siècle », *Le Mouvement social*, 126, janv.-mars, 1984, p. 29-52.

31. Maurizio Gribaudo, *Itinéraires ouvriers. Espaces et groupes sociaux à Turin au début du xx^e siècle*, Paris, EHESS, 1987.

32. Pier Paolo Viazzo, *Upland Communities. Environment, Population and Social Structure in the Alps since the Sixteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989 ; Laurence Fontaine, *Histoire du colportage en Europe. xv^e-xix^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1993 ; Luigi Lorenzetti, *Économie et migrations au xix^e siècle : les stratégies de la reproduction familiale au Tessin*, Berne, Peter Lang, 1999 ; Anne-Marie Granet-Abisset, « Tisser du territoire : les migrations frontalières entre Piémont et Briançonnais au cours des deux derniers siècles », *Migrations, Société*, 140, 2012, p. 71-91.

L'État, les patrons, l'entreprise et le territoire

De grands acteurs : l'État et le patronat

Le premier de ces grands acteurs est l'État, parce qu'il mène une politique industrielle par ses politiques douanières et budgétaires, « même s'il est dit non interventionniste³³ ». On ne peut ignorer le rôle joué en France par le plan Freycinet qui, dès 1878 au début de la Grande Dépression, développe les réseaux de transports, notamment le réseau de ferré. Cette politique est particulièrement importante pendant les moments exceptionnels que sont les guerres. La guerre de 1914-1918 occupe, en effet, une place à part en raison de son intensité et de sa longueur en pleine période d'industrialisation rapide. C'est pendant cette période que s'est en partie dessiné le destin de l'industrie et de ses mains-d'œuvre. En ce qui concerne la législation, à côté des lois sociales comme celles sur la durée de travail, les lois sur la santé sont particulièrement intéressantes. Ainsi la loi de 1919 ne reconnaît le saturnisme comme maladie professionnelle qu'après un long débat qui mobilise les ouvriers concernés, les médecins, la justice et le législateur³⁴.

A priori, les patrons ne font pas partie des mains-d'œuvre industrielles, mais, il n'est pas possible de les ignorer. Or, l'on dispose, pour l'après 1880, d'un *Dictionnaire historique des patrons français*³⁵. De plus, à côté des grands patrons, il existe une foule de petits chefs d'entreprise dont l'appartenance au patronat n'est pas donnée une fois pour toutes. Le cas des décolleteurs de la vallée de l'Arve (Haute-Savoie) montre que les frontières entre l'ouvrier de métier, l'artisan et le patron ne sont pas toujours très claires³⁶.

L'entreprise et le territoire

L'entreprise peut être un lieu de synthèse. Née aux États-Unis au début du xx^e siècle « en marge de l'histoire économique³⁷ », l'histoire des entreprises s'est beaucoup élargie. Directement en prise sur les mutations en cours dans le monde du travail, elle couvre aujourd'hui « un champ très large, coextensif à celui

33. Patrick Verley, *La Révolution industrielle*, Paris, Gallimard, 1997, p. 282.

34. Judith Rainhorn, *Blanc de plomb. Histoire d'un poison légal*, Paris, PSP, 2019.

35. Jean-Claude Daumas (dir.), *Dictionnaire historique des patrons français*, Paris, Flammarion, 2010.

36. Pierre Judet, « Décolleteurs de la vallée de l'Arve », *ibid.*, Jean-Claude Daumas (dir.), p. 224-227.

37. Patrick Verley, *Entreprises et entrepreneurs du xviii^e siècle au début du xx^e siècle*, Paris, Hachette, 1994, p. 7.

de l'histoire économique dans son ensemble³⁸». Outre ses capacités illustratives, elle présente le gros avantage d'expliquer de façon qualitative les phénomènes économiques et sociaux à partir d'études de cas qui peuvent être appréhendés à la manière d'un fait social « total », selon la formule de l'anthropologue Marcel Mauss. Particulièrement intéressantes pour l'étude des mains-d'œuvre industrielles, les entreprises sont des lieux « qui modèlent les individus et structurent les groupes », et où « hiérarchies, relations de pouvoir, conditions de travail, savoirs et apprentissages, conflits et luttes » se donnent à voir de façon concrète³⁹. Bien qu'elles soient plus difficiles à étudier en raison du manque d'archives les concernant, les travaux sur les petites et les moyennes entreprises montrent l'importance de leur rôle dans l'économie et la société française⁴⁰.

Si les petites et les moyennes entreprises sont difficiles à étudier en tant que telles, leurs mains d'œuvre le sont plus encore. Étudier ces ensembles par le territoire permet de surmonter cette difficulté. Il n'est pas rare, en effet, que ces entreprises soient regroupées dans des systèmes productifs locaux⁴¹, que leurs mains-d'œuvre et les savoir-faire qu'elles portent circulent d'un établissement à l'autre, et encore que tels ou tels ouvriers qualifiés s'établissent comme patron, ou, enfin, que tel ou tel petit patron ou artisan s'embauche dans une entreprise du lieu. C'est la situation que l'on rencontre dans le district industriel de la vallée de l'Arve⁴². L'industrie textile « invisible » du Midi analysée par Jean-Michel Minovez montre également un territoire industriel dans lequel l'activité économique est encadrée dans le système local des relations sociales⁴³. Étudiés ou simplement évoqués dans la littérature historique, les exemples de ce type, finalement, ne manquent pas. La soierie lyonnaise, la passementerie stéphanoise ou la coutellerie de Thiers par exemple, répondent au même type de fonctionnement⁴⁴. Au xx^e siècle, cette logique territoriale,

38. Jean-Charles Asselain, « Histoire des entreprises et approches globales. Quelles convergences ? », *Revue économique*, 1, 2007, p. 153-172.

39. Anne Dalmaso et Éric Robert, *Neyrpic Grenoble. Histoire d'un pionnier de l'hydraulique mondiale*, Renage, Dire l'entreprise, 2009, p. 9.

40. Michel Lescure et Sylvie Guillaume (dir.), *Les PME dans les sociétés contemporaines de 1880 à nos jours. Pouvoir, représentation, action*, Bruxelles, Peter Lang, 2008.

41. Claude Courlet, « Les systèmes productifs localisés, de quoi parle-t-on ? », dans Claude Courlet et Bernard Soulage *Industrie, territoire et politiques publiques*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 13-32.

42. Pierre Judet, *Horlogeries et horlogers du Faucigny (1849-1934). Les métamorphoses d'une identité sociale et politique*, Grenoble, PUG, 2004.

43. Jean-Michel Minovez, *L'Industrie invisible. Les draperies du Midi, xvii^e-xx^e siècles. Essai sur l'originalité d'une trajectoire*, Paris, CNRS Éditions, 2012.

44. Alain Faure, « Petit atelier et modernisme économique : la production en miettes au xix^e siècle », *Histoire, Économie et Société*, 4, 1986, p. 531-557

modernisée, se retrouve également dans certaines entreprises de taille respectable qui ont été, en leur temps, considérées comme des symboles de progrès. Ainsi, Anne Dalmasso et Éric Robert écrivent-ils à propos de l'entreprise Neyrpic de Grenoble spécialiste de la production de turbines hydrauliques, que son histoire permet de mettre en perspective des questions comme celles de l'innovation et du territoire⁴⁵. En effet, l'entreprise est implantée dans un « bassin de main-d'œuvre » qui « correspond à un territoire défini par un ensemble d'entreprises de secteurs divers : construction mécanique, construction de matériel électrique, papeterie, textile... mais aussi tout un monde d'ateliers modestes, réparation automobile, serrurerie... susceptibles de faire travailler ces métallos⁴⁶ ». Le territoire peut, en effet, être appréhendé comme le résultat de pratiques sociales à dimensions économiques et symboliques. Le territoire peut être, enfin, un territoire de nuisances et de risques. Or, risques et nuisances touchent d'abord les mains-d'œuvre industrielles et les affectent de façons différenciées en fonction de leur place dans le processus du travail et de leur lieu de résidence. Et le pouvoir protège l'industrie, notamment l'industrie chimique⁴⁷. Pourtant, les sociétés du passé étaient très conscientes des risques liés à la pollution industrielle⁴⁸. Paradoxalement, ce ne sont pas, en général, les ouvriers qui sont les premiers à protester⁴⁹. Ils sont souvent tellement insérés dans le processus industriel qu'ils se retrouvent quelquefois dans le camp mené par leur patron contre les paysans et les notables du voisinage qui luttent contre la pollution. L'emploi est la première chose à défendre !

Problématiser la question

Délimitée par deux périodes de crises de nature très différente et traversée par des bouleversements économiques, la période comprise entre les années 1830 et les années 1930 laisse *a posteriori* une image de progrès social et économique dominée par celle d'un développement industriel parallèle à l'affirmation

45. Anne Dalmasso et Éric Robert, *Neyrpic Grenoble...*, *op. cit.*, p. 10.

46. Anne Dalmasso, *Formes, logiques et identités industrielles dans le monde de la « houille blanche »*. *Les entreprises grenobloises de matériel hydraulique (1854-1977)*, mémoire principal d'HDR, dir. Philippe Mioche, université de Provence, 2010, p. 125.

47. Geneviève Massard-Guilbaud, *Histoire de la pollution industrielle. France, 1789-1914*, Paris, EHESS, 2010.

48. Jean-Baptiste Fressoz, *L'Apocalypse joyeuse. Une histoire du risque technologique*, Paris, Seuil, 2012.

49. Xavier Daumalin, « Le conflit environnemental entre instrumentalisation et arbitrage : les soudières marseillaises au début du XIX^e siècle », *Débordements industriels. Environnement, territoire et conflit XVIII^e-XXI^e siècle*, Thomas Le Roux et Michel Letté (dir.), Rennes, PUR, 2013, p. 57-75.

de la classe ouvrière. Il est vrai que les années 1830 font entrer de plain-pied la France dans la révolution industrielle et qu'en 1929, la France est devenue une société industrielle. Mais cette image ne tient pas compte de nombreuses discontinuités – moments de crise et de remises en question globales ou sectorielles –, et laisse souvent dans l'ombre des pans entiers de l'industrie et ses acteurs, notamment les précaires, les femmes, les étrangers, les catégories intermédiaires et les mondes très fluctuants des indépendants. Peut-on regrouper toutes ces mains-d'œuvre sous le terme de « classe ouvrière » ? N'y a-t-il pas dans les mondes ouvriers un ou des noyaux stables et/ou qualifiés autour desquels des périphéries ouvrières ont pu s'agglomérer ? Comment appréhender la spécificité des diverses catégories de main-d'œuvre ? Comment, par exemple, l'industrialisation s'est-elle adaptée au rapport hommes/femmes et l'a-t-elle fait évoluer ?

À côté des récits de type hagiographiques produits par le mouvement ouvrier que l'on ne peut ignorer, il s'agit de prendre en compte ces discontinuités qui caractérisent l'histoire des mains-d'œuvre de l'industrie en questionnant l'évolution socio-économique et les phénomènes de stigmatisation, d'invisibilisation ou de survalorisation qui l'accompagnent. Quels sont donc les liens qui unissent le processus d'industrialisation, dans toutes ses complexités, avec l'évolution des mains-d'œuvre ? Dans quelle mesure les notions de mode de production, de mondes de productions et de territoire industriel peuvent-elles être utiles ? Dans quelle mesure la période connaît-elle une mise sous tutelle du travail salarié ? À quel point les mains-d'œuvre de l'industrie sont-elles transformées par des luttes menées autour du salaire, de l'emploi, de la possession ou de la maîtrise des objets produits, des moyens de production et des savoirs techniques ? De quelle façon, enfin, les phénomènes politiques liés au mouvement ouvrier et aux partis qui s'en réclament sont-ils liés à l'histoire économique et sociale de l'industrie ? Tous ces mouvements permettent-ils d'éclairer les phénomènes de convergence et de divergence au sein de ces mains-d'œuvre ? Quelle en est la chronologie ? Quelle est, en fin de compte, la place de ces mains-d'œuvre industrielles dans la société et comment cette place évolue-t-elle ?

Une périodisation binaire de part et d'autre de la Grande Dépression

Entre la crise multiforme des années 1830 marquée notamment par la révolte des canuts à Lyon et l'épidémie de choléra, et le début de la Grande Dépression des années 1880, la croissance industrielle s'accélère sous des modes variés, de la manufacture dispersée à l'usine. Cette expansion qui est aussi celle des mondes

ouvriers est appréhendée par les élites comme celle d'un danger sanitaire, social, politique et moral difficile à nommer. On parle d'un « paupérisme » aux contours flous et de « classes ouvrières » fabriquées en fonction du contexte.

Des années 1880 à la grande crise, le phénomène industriel gagne en intensité et en profondeur, et la société devient une société industrielle. La Grande Dépression marque une coupure profonde avec le passé tant sur le plan économique que sur les plans social et culturel. Le changement d'époque est manifeste dans les années 1900 avec notamment les premières manifestations de rationalisation du travail et la généralisation de la grève comme mode d'action des mondes ouvriers. La première guerre mondiale qui mobilise l'industrie et ses acteurs au service de la guerre reconnaît la place prise par les ouvriers dans la société tout en accélérant les transformations des mains-d'œuvre industrielles. Cette transformation se poursuit dans les années 1920 avec le développement de l'usine, du travail à la chaîne et l'affirmation du bureau qui tend à réorganiser autour de lui l'ensemble du processus productif. La crise approfondit ce mouvement et favorise la construction d'un nouveau point de vue ouvrier qui s'exprime avec force dans les grèves de 1936, tandis que d'importantes transformations des mondes industriels se préparent.

Table des matières

Avertissement et remerciements	7
INTRODUCTION GÉNÉRALE. Le sujet et ses enjeux, historiographie, problématiques et périodisation	9
Le sujet	9
Un sujet actuel?	9
Définir le sujet	10
Une historiographie en évolution permanente	11
De l'histoire de la classe ouvrière à l'histoire du travail	11
Des mains-d'œuvre en miettes?	14
L'État, les patrons, l'entreprise et le territoire	17
De grands acteurs: l'État et le patronat	17
L'entreprise et le territoire	17
Problématiser la question	19
Une périodisation binaire de part et d'autre de la Grande Dépression	20

PARTIE 1

Des classes dangereuses à la classe ouvrière

Introduction	25
CHAPITRE 1. Les ambiguïtés de la révolution industrielle	27
La révolution industrielle, la proto-industrialisation et la diversité des processus d'industrialisation	28
La Révolution industrielle et la proto-industrialisation	28

Critique des modèles et diversité des processus d'industrialisation.....	36
La voie française : croissance lente et diversité	
des modes et des mondes de production	42
Un retard apparent.....	42
L'industrie dispersée entre archaïsme et dynamisme	51
Conclusion	60
CHAPITRE 2. La croissance des villes,	
les classes dangereuses et le choléra.....	63
Des villes en croissance symptômes de la crise sociale	64
Les mains-d'œuvre industrielles urbaines filles de l'exode rural?	64
Des villes non préparées à l'arrivée de populations nouvelles	72
Des classes dangereuses	76
Les populations laborieuses des villes, le choléra de 1832 et ses suites	80
Les ravages de l'épidémie	80
Réaction à l'épidémie, interprétations et conséquences du choléra	87
Conclusion	92
CHAPITRE 3. Des mains-d'œuvre industrielles très hétérogènes,	
difficiles à dénombrer et classer	95
Dénombrements et catégories statistiques au XIX^e siècle.....	96
Classer les ouvriers.....	96
Dénombrer la main-d'œuvre industrielle.....	99
La pluriactivité et le métier.....	102
Les mondes de la fabrique dispersée et de la pluriactivité.....	102
L'atelier et le monde du métier.....	108
L'usine et ses ouvriers.....	115
Usine théorique, usine réelle	115
L'usine, le salaire et l'emploi	120
Conclusion	126
CHAPITRE 4. Du paupérisme à la question sociale.....	127
La condition ouvrière.....	127
La menace de la misère et le bouclage de la condition ouvrière	127
Le corps et la santé des ouvriers	134
Résoudre la question sociale : l'action ouvrière.....	138
1830-1847, de la révolution à l'association	138
1848-1871. Le métier, la République et la grève	143
La question sociale, les patrons et l'État.....	148

Table des matières

La question ouvrière s'impose.....	148
L'action patronale.....	151
L'action de l'État.....	154
Conclusion.....	158
Conclusion de la première partie.....	159

PARTIE 2

L'industrie et ses mains-d'œuvre à l'époque industrielle

Introduction.....	163
CHAPITRE 5. Le triomphe de l'usine ?.....	165
Introduction.....	165
L'usine et ses territoires.....	166
Le système usinier.....	166
La construction de territoires industriels denses.....	171
Un nouvel ouvrier?.....	175
Construire le nouvel ouvrier.....	175
Une condition ouvrière en voie de stabilisation.....	180
Les ouvriers étrangers.....	185
Conclusion.....	191
CHAPITRE 6. L'affirmation de la classe ouvrière et la construction du champ social.....	193
Le déploiement de la grève ou la construction d'un phénomène social.....	194
Le développement des grèves.....	194
La variété des grèves. Deux études de cas: Fourmies 1891, Cluses 1904.....	197
Le mouvement ouvrier: le syndicalisme.....	201
Des chambres syndicales et des bourses du travail à la CGT.....	201
Le temps du syndicalisme révolutionnaire.....	204
Les militants, les ouvriers et les syndicats.....	206
Le tournant social de la Troisième République.....	210
Mettre en place une nouvelle régulation du travail.....	210
Améliorer et stabiliser la condition ouvrière.....	213
Conclusion.....	217

CHAPITRE 7. La guerre et les mains-d'œuvre industrielles	219
La mobilisation des ouvriers et la première année de la guerre	220
Les mondes ouvriers, le mouvement ouvrier et la perspective de la guerre.....	220
L'union sacrée	222
La mobilisation générale, l'invasion et la crise sociale	224
Les travailleurs dans la mobilisation industrielle	227
La mobilisation de l'industrie: l'État et les entreprises	227
La main-d'œuvre dans la mobilisation industrielle	230
La Réforme et la protestation sociale	236
La rénovation du réformisme	236
Les grèves de 1917	238
Les grèves de 1918 et la rénovation du courant révolutionnaire	240
Conclusion	244
CHAPITRE 8. Les années 1920, des mondes ouvriers en mutation ...	247
Les transformations du marché du travail	248
La guerre, ses conséquences et la conjoncture des années 1920	248
De nouveaux flux de main-d'œuvre.....	251
Travailler dans l'industrie dans les années 1920	254
Entreprises et main-d'œuvre	254
L'Organisation scientifique du travail et les hiérarchies dans le monde du travail	259
Les bouleversements du mouvement ouvrier	264
Les grèves de 1919-1920 et la rupture politique et syndicale	264
Le mouvement ouvrier et les mondes ouvriers dans les années 1920	268
Conclusion	274
CHAPITRE 9. Crise, espoirs et déception. Les mains-d'œuvre de l'industrie pendant la crise des années 1930	275
La crise	276
La crise économique	276
La crise et le monde du travail	282
Le Front populaire	290
Les élections et les grèves	290
Les réformes	295
La fin du Front populaire	299
Conclusion	303
Conclusion de la deuxième partie	305

Table des matières

Conclusion générale	307
Bibliographie choisie	311
Méthodologie, outils	311
Ouvrages de base	312
Ouvrages spécialisés	312
Proto-industrialisation, révolution industrielle.....	312
Innovation, révolution industrielle.....	313
Organisation du travail, classements.....	313
Ouvriers et patrons.....	314
Femmes et enfants.....	315
Migrations, ouvriers étrangers.....	316
Première guerre mondiale.....	317
Mouvement ouvrier.....	317
Santé, risques, environnement.....	318
Régulation.....	319
Secteurs industriels, entreprise et atelier.....	319
Villes et campagnes.....	321
Phénomènes culturels.....	321
Économie.....	322
Sigles et abréviations utilisés	325
Table des documents	327
Chapitre 1.....	327
Chapitre 2.....	327
Chapitre 3.....	327
Chapitre 4.....	327
Chapitre 5.....	327
Chapitre 6.....	328
Chapitre 8.....	328